



Arcabas, Prières glanées par Enzo Bianchi p. 51

**C'est moi qui suis le pain de vie
celui qui vient à moi n'aura pas faim
celui qui croit en moi jamais n'aura soif.**

Jn 6,35

Le discours sur le pain de vie... Un long texte qui peut paraître a priori abstrait et difficile.

Chaque groupe avancera à son rythme...

Voici quelques propositions

- Il peut être intéressant pour démarrer la rencontre de commencer par **un petit échange sur ce que signifie le « pain »**... très concrètement (D7/4) et symboliquement : un coup d'œil sur la page de garde met l'accent sur l'enseignement. (D7/1)
- **Lire** ensuite tranquillement **le texte** (D7/2 a et b), avec l'aide du guide de lecture (D7/2 b). Repérer les mots les plus fréquents, l'organisation du texte, ce qui l'unifie (D7/3)
- **Le situer dans le contexte** pour mieux saisir le symbole La D7/4 peut aider.
 - **Entre l'Exode et la communauté johannique** qui doit faire face à l'absence physique de Jésus et veut maintenir vives les exigences de sa Parole.
 - **Dans l'Évangile de Jean** : quatrième **signe** (multiplication) et cinquième (le passage).
- **Des termes sont à préciser** : Manger, foi, vie, mort, Jésus-Parole (D7/5)
- Il s'agit **d'une révélation** de plus en plus précise **sur Jésus** (D7/6)
 - Un nouveau Moïse
 - Une figure divine
 - Dieu
 - Pain de vie... Voir la D7/7 sur la dimension eucharistique du chapitre.
- **Ce discours ne laisse évidemment personne indifférent.**
Voir l'évolution des **personnages** : que cherchent-ils ? Comment réagissent-ils ? Désenchantement ? Être disciple ? D7/6
- **Et nous ?** Que cherchons-nous ? Comment réagissons-nous ?
Voulons-nous être disciples à leur suite ?
Qu'est-ce que vivre ? Les textes de la page D7/8 peuvent aider à réfléchir.
- Terminer éventuellement en prenant ensemble en méditation le texte D7/8 Fidèle...

Jean 6,1.

Après cela, Jésus passa sur l'autre rive de la mer de Galilée, dite encore de Tibériade.² Une grande foule le suivait parce que les gens avaient vu les signes qu'il opérait sur les malades.³ C'est pourquoi Jésus gravit la montagne et s'y assit avec ses disciples.

⁴ C'était peu avant la Pâque qui est la fête des Juifs. ⁵ Or, ayant levé les yeux, Jésus vit une grande foule qui venait à lui. Il dit à Philippe: "Où achèterons-nous des pains pour qu'ils aient de quoi manger?"

⁶ En parlant ainsi il le mettait à l'épreuve; il savait, quant à lui, ce qu'il allait faire.⁷ Philippe lui répondit: "Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun reçoive un petit morceau."

⁸ Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit: ⁹ "Il y a là un garçon qui possède cinq pains d'orge et deux petits poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens?"¹⁰ Jésus dit: "Faites-les asseoir." Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc; ils étaient environ cinq mille hommes.¹¹ Alors Jésus prit les pains, il rendit grâce et les distribua aux convives. Il fit de même avec les poissons; il leur en donna autant qu'ils en désiraient.¹² Lorsqu'ils furent rassasiés, Jésus dit à ses disciples: "Rassemblez les morceaux qui restent, de sorte que rien ne soit perdu."¹³ Ils les rassemblèrent et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés à ceux qui avaient mangé.¹⁴ A la vue du signe qu'il venait d'opérer, les gens dirent: "Celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde."¹⁵ Mais Jésus, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira à nouveau, seul, dans la montagne.

¹⁶ Le soir venu, ses disciples descendirent jusqu'à la mer.¹⁷ Ils montèrent dans une barque et se dirigèrent vers Capharnaüm, sur l'autre rive. Déjà l'obscurité s'était faite, et Jésus ne les avait pas encore rejoints.¹⁸ Un grand vent soufflait et la mer était houleuse.¹⁹ Ils avaient ramé environ vingt-cinq à trente stades, lorsqu'ils voient Jésus marcher sur la mer et s'approcher de la barque. Alors ils furent pris de peur, ²⁰ mais Jésus leur dit: "C'est moi, n'ayez pas peur!" ²¹ Ils voulurent le prendre dans la barque, mais aussitôt la barque toucha terre au lieu où ils allaient. ²² Le lendemain, la foule, restée sur l'autre rive, se rendit compte qu'il y avait eu là une seule barque et que Jésus n'avait pas accompagné ses disciples dans leur barque; ceux-ci étaient partis seuls.²³ Toutefois, venant de Tibériade, d'autres barques arrivèrent près de l'endroit où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâce. ²⁴ Lorsque la foule eut constaté que ni Jésus ni ses disciples ne se trouvaient là, les gens montèrent dans les barques et ils s'en allèrent à Capharnaüm, à la recherche de Jésus.

²⁵ Et quand ils l'eurent trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent: "Rabbi, quand es-tu arrivé ici?"

²⁶ Jésus leur répondit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété."²⁷ Il faut vous mettre à l'oeuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau."

²⁸ Ils lui dirent alors: "Que nous faut-il faire pour travailler aux oeuvres de Dieu?" ²⁹ Jésus leur répondit: "L'oeuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'Il a envoyé." ³⁰ Ils lui répliquèrent: "Mais toi, quel signe fais-tu donc, pour que nous voyions et que nous te croyions? Quelle est ton oeuvre?" ³¹ Au désert, nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit: Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel." ³² Mais Jésus leur dit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. ³³ Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde." ³⁴ Ils lui dirent alors: "Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là!" ³⁵ Jésus leur dit: "C'est moi qui suis le pain de vie; celui qui vient à moi n'aura pas faim; celui qui croit en moi jamais n'aura soif. ³⁶ Mais je vous l'ai dit: vous avez vu et pourtant vous ne croyez pas.

³⁷ Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejeterai pas, ³⁸ car je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

³⁹ Or la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. ⁴⁰ Telle est en effet la volonté de mon Père: que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour." ⁴¹ Dès lors, les Juifs se mirent à murmurer à son sujet parce qu'il avait dit: "Je suis le pain qui descend du ciel." ⁴² Et ils ajoutaient: "N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère? Comment peut-il déclarer maintenant: Je suis descendu du ciel?" ⁴³ Jésus reprit la parole et leur dit: "Cessez de murmurer entre vous! ⁴⁴ Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour. ⁴⁵ Dans les Prophètes il est écrit: Tous seront instruits par Dieu. Quiconque a entendu ce qui vient du Père et reçoit son enseignement vient

à moi. ⁴⁶ C'est que nul n'a vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu. Lui, il a vu le Père. ⁴⁷ En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle.

⁴⁸ Je suis le pain de vie. ⁴⁹ Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts. ⁵⁰ Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas. ⁵¹ "Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie." ⁵² Sur quoi, les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux: "Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger?" ⁵³ Jésus leur dit alors: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. ⁵⁴ Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. ⁵⁵ Car ma chair est vraie nourriture, et mon sang vraie boisson. ⁵⁶ Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. ⁵⁷ Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi. ⁵⁸ Tel est le pain qui est descendu du ciel: il est bien différent de celui que vos pères ont mangé; ils sont morts, eux, mais celui qui mangera du pain que voici vivra pour l'éternité." ⁵⁹ Tels furent les enseignements de Jésus, dans la synagogue, à Capharnaüm. ⁶⁰ Après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples commencèrent à dire: "Cette parole est rude! Qui peut l'écouter?" ⁶¹ Mais, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, Jésus leur dit: "C'est donc pour vous une cause de scandale? ⁶² Et si vous voyiez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant...? ⁶³ C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. ⁶⁴ Mais il en est parmi vous qui ne croient pas." En fait, Jésus savait dès le début quels étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui allait le livrer. ⁶⁵ Il ajouta: "C'est bien pourquoi je vous ai dit: Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le Père.

⁶⁶ Dès lors, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de faire route avec lui. ⁶⁷ Alors Jésus dit aux Douze: "Et vous, ne voulez-vous pas partir?" ⁶⁸ Simon-Pierre lui répondit: "Seigneur, à qui irions-nous? Tu as des paroles de vie éternelle. ⁶⁹ Et nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu." ⁷⁰ Jésus leur répondit: "N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze? et cependant l'un de vous est un diable!" ⁷¹ Il désignait ainsi Judas, fils de Simon l'Iscaïote; car c'était lui qui allait le livrer, lui, l'un des Douze.

Jean 6, 1-71 : guide pour la lecture

1. Combien y a t'il d'épisodes dans ce chapitre ?
2. Pour trouver l'unité de l'ensemble
 - Le parcourir avec la clé donnée en Jn 20,30-31
Voir ce qui se passe à ce sujet pour les différents personnages
 - Chercher tout ce qui relève de la symbolique de la nourriture.
 - A quels textes de l'Ancien Testament sommes-nous renvoyés ?
 - Qu'est-ce qui est « nouveau » ici ?
 - Relever tout ce qui concerne Jésus : son origine, sa personnalité, son action
 - Que dit-on des disciples dans ce texte ?
3. Par quoi et comment sommes-nous touchés ?

Voici le quatrième signe de l'Évangile de Jean, la multiplication des pains et le cinquième, la traversée de la mer... Et un discours qui ne laisse personne indifférent !

Un texte en mouvement

Le chapitre 6 peut sembler complexe. Il comporte **quatre épisodes** :

- * Le miracle des pains : 6,1-15
- * La marche sur la mer : 6,16-25
- * Le discours de Jésus sur le pain : 6,26-65
- * L'option pour ou contre Jésus : 6,66-71

Deux principes d'unification relient entre eux ces passages qui pourraient paraître à première vue indépendants les uns des autres :

1- **l'option de la foi en Jésus** parcourt tout le chapitre : versets 2, 14-15, 26, 41-42, 52, 60-61, 64, 67-70. Elle est focalisée par la réponse de Simon-Pierre en 6,68.

2- **la symbolique du pain**, qui relie le miracle au discours de Jésus. Pour subsister, il faut manger. Dans le récit de miracle c'est l'aspect communautaire de cet acte qui est mis en valeur, tandis que le discours insiste sur l'aspect individuel.

Un discours bien construit Jn 6,26-65

Quatre parties s'articulent de façon identique : une première parole de Jésus est suivie par une discussion, ou même des objections, ce qui permet à Jésus de progresser dans sa révélation.

La demande : 6, 26-34 :

26-27 : Jésus oppose les deux nourritures
28-31 : Dialogue sur l'œuvre à faire
32-34 : Parole de Jésus sur son Père

Le pain du ciel : 6, 35-47

35-40 : Jésus dit « *Je suis le pain de vie* »
41-42 : Objections des Juifs
43-47 : Parole de Jésus sur la foi qui donne la vie

Le pain de vie : 6, 48-58 :

48-51 : *Ma chair pour la vie du monde*
52 : Objection des Juifs
53-58 : *Qui mangera ce pain vivra éternellement*

Le choix : 6, 59-65

59 : Tels furent les enseignements...
60 : Objection des disciples
61-65 : Parole de Jésus sur l'esprit et le Père

Un tel discours entraîne des réactions diverses :
le retrait de beaucoup de disciples, la profession de foi de Pierre au nom des autres disciples... et l'annonce de la trahison de Judas.

Dans toute culture, le pain représente ce qui fait l'essentiel de la subsistance de l'homme, et possède une valeur symbolique. Symbole de la nourriture et de la vie, du bonheur divin, du bien-être social et individuel - de la naissance à la mort, souvent représentée par un faucheur (de blé). Il est peu cher, accessible à tous et ... fragile : un pain rassis est immangeable et il doit donc être confectionné quotidiennement. Son absence ou sa pénurie sont toujours synonymes de famine, de détresse et de misère. Quand on le consomme, il devient partie intégrante de notre être et le partager avec autrui est un signe très fort de communion et d'amour. On comprend que Jésus l'ait choisi comme signe du don qu'il nous faisait de lui-même.

Un contexte d'Exode

L'évocation de l'Exode imprègne le texte :

- La scène se passe à proximité de Pâque (v4) qui est commémoration de l'Exode
- Jésus gravit la montagne (v.3), comme Moïse le Sinai
- Au verset 31 quand Jean cite librement l'Écriture : Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel, on pense au Ps 78,24 : « Pour les nourrir, il fit pleuvoir la manne, il leur donna le blé des cieux. »
- La marche sur les eaux peut évoquer Moïse franchissant la Mer Rouge
- Même le « murmure » des juifs n'est pas sans évoquer les murmures des pères dans le désert à Mara (Ex 15,24) et surtout au moment du signe de la manne (Ex 16,2.7.1216).

Donc, dans le récit de l'Exode, Dieu est celui qui veille paternellement sur la subsistance de son peuple en lui fournissant un pain du ciel : la manne

- Ici la foule n'a pas compris que Jésus lui avait donné le pain de Dieu. Jésus explique donc que le signe donné va beaucoup plus loin que celui de la manne. Jésus ne donne pas seulement le pain venant du ciel. Il est lui-même le pain du ciel. Il n'est pas seulement le nouveau Moïse qui distribue le pain pour que le peuple ne meure pas de faim. Il est également la voix qui sort du buisson ardent et qui dit : "Moi, Je Suis". Jésus est la vivante Parole de Dieu.

La Parole de Dieu comme nourriture

Dans l'Ancien Testament, la Parole de Dieu est souvent comparée à de la nourriture : *"Voici venir des jours où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, non pas une soif d'eau, mais d'entendre la Parole du Seigneur"* (Am 8,11).

« Comme est douce à mon palais ta parole, Plus que le miel dans ma bouche » Ps 119,13

- La première partie du discours johannique sur le Pain de vie peut donc être lue métaphoriquement : de l'adhésion à la parole Dieu, au Verbe lui-même.

« C'est moi le Pain de vie » : il est lui-même la réponse à la « faim » des hommes.

Ce festin eschatologique est le festin de la Parole de Yawhé :

La Sagesse a bâti sa maison ... elle a aussi dressé sa table... Venez, mangez de mon pain, Buvez du vin que j'ai préparé (Pr 9, 1-5)

« Jésus a affirmé qu'il est le pain vivant descendu du ciel qui fait participer à la vie même de Dieu. Il donne sa "chair". Le lecteur de l'évangile pense au Prologue : **"Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous"**. Jésus renforce l'affirmation choquante de manger la chair par celle plus choquante encore de boire le sang. Idée insupportable pour un Juif chez qui l'interdit du sang est très fort.

Prises au premier degré, les déclarations de Jésus sont incompréhensibles. À la lumière de Pâques, le lecteur les comprend mieux. **La chair et le sang séparés symbolisent la mort de Jésus.** Nous sommes invités à entrer dans le mystère de Jésus donnant sa vie pour les hommes. »

A partir de la symbolique du repas, le discours de Jésus entraîne le disciple et le lecteur à une profession de foi et à un engagement à sa suite. C'est une question de vie et de mort

Manger

L'expérience naturelle est comprise sous deux aspects : **individuel et communautaire...**

La nourriture est expérience de **dépendance**. Se nourrir, c'est dépendre d'une réalité extérieure à soi-même. Sans l'univers je ne peux vivre... Cette dépendance symbolise le rapport de la créature à son Créateur ; elle manifeste que je ne suis pas par moi-même.

Le repas offre une autre ligne de la symbolique du pain : manger **avec d'autres**, puiser ensemble à une même source de vie, c'est exprimer son unité d'origine et sa solidarité dans la condition humaine... Se nourrir, ce n'est pas alors un acte individuel, mais communautaire, sous le regard de Celui qui donne le pain.

Le pain

Un autre principe d'unité du chapitre est, à travers le mot « pain », **la symbolique de la nourriture, qui prend le relais des symboliques antérieures** : le vin des noces de Dieu avec son peuple (Jn 2), le vent qui ouvre aux grands espaces (Jn 3), l'eau qui étanche la soif (Jn 4), la marche qui caractérise l'homme rendu à la santé (Jn 5). Déjà, au chap. 4, **Jésus** a utilisé la symbolique de la nourriture lorsqu'il a révélé aux disciples le secret de sa propre vie, l'intime relation qu'il maintient avec son Père:

Je me nourris de ce que vous, vous ne connaissez pas...

Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et de porter son œuvre à son achèvement. 4,32.34

Au chap. 6, ce sont **les disciples** qui doivent se nourrir d'un pain venu du ciel et vivre ainsi de **la vie** divine, éternelle.

Jésus, Parole

Jésus, Parole de vie, se présente lui-même comme « *le pain de la vie* », et il annonce qu'il se donne « *pour la vie du monde* ».

En se donnant au croyant, Jésus abolit la distance entre eux. Or, pour se donner au croyant Jésus doit passer par la mort et la résurrection.

La foi

Alors que le grand nombre quitte Jésus, un petit reste lui demeure fidèle (6,66-68). Jean fait entendre au lecteur la **confession solennelle de foi par Pierre** qui répond ici à Jésus : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle... tu es le Saint de Dieu.* »

Cette profession de foi vient au terme d'un **lent itinéraire**, ponctué de paroles et de gestes significatifs. La foule suit Jésus à cause de ses miracles (6,2), elle se trompe à son sujet en voulant le faire roi (6,15) ; Jésus s'en sépare, mais elle le recherche pour avoir du pain miraculeusement (6,26) et finalement elle se refuse à reconnaître en lui le Pain venu du ciel (6,41s) qui donne la vie au monde (6,51).

De leur côté, bon nombre de disciples, scandalisés, l'abandonnent (6,61.66). Sur ce fond d'incrédulité, brille la foi de Pierre, le porte-parole des Douze. Mais, au lieu de féliciter Pierre, Jésus évoque la **trahison de Judas**, qualifié de « diable » (6,70s).

La vie la mort

La dualité foi / non-foi correspond au contraste vie / mort qui commande le chapitre entier. Le texte ne se borne pas à décrire une scène du temps passé entre Jésus et ses auditeurs de Galilée ; par-delà sa conjoncture, **il invite le lecteur à s'engager, pour avoir la vie, dans l'option de foi que Jésus propose.**

À dix-sept reprises le lecteur peut en effet s'identifier avec un Innommé - véritable destinataire de la Parole - que Jésus évoque en des annonces formulées comme des maximes intemporelles, qui commencent par : *Celui qui ...*

Le texte s'adresse ainsi à l'homme de tous les temps à venir; et la réponse de Pierre, longtemps différée, se trouve prononcée au nom du lecteur.

Le chapitre 6 marque un tournant dans la prédication de Jésus et, en conséquence, dans l'attitude de ceux qui veulent le suivre. Une clarification importante s'opère sur son identité, ce qui oblige chacun, Juifs et disciples, à se déterminer face à celui qu'ils connaissent comme « le fils de Joseph » (6,42) et qui se prétend « Fils du père » (6,40)

« Que cherchent-ils ? »

La quête qui a conduit Simon-Pierre à Jésus (Jn 1,38) anime aussi les foules qui suivent Jésus (6,2) viennent à lui (6,6), le perdent (Jésus part seul dans la montagne (6,15), viennent à sa recherche à Capharnaüm et le trouvent (6,24.25) et enfin le quittent définitivement (6,66).

Cette recherche physique avec tous ses avatars apparaît comme la figure d'une quête spirituelle d'un Messie. L'identité véritable, révélée par le signe et le discours qui le prolonge, ne correspond pas vraiment à ce qu'ils cherchent; la foule et une grande partie des disciples en tirent les conséquences, au terme de leur rencontre avec lui...

Une révélation de plus en plus explicite au sujet de Jésus

L'arrière-fond vétéro-testamentaire présent tout au long de ce chapitre permet de donner au concept « messie » un contenu précis, qui donne la possibilité, par confrontation, opposition et élimination, de mieux cerner l'identité de Jésus. **On constate une continuité, mais aussi un dépassement.**

- Jésus apparaît comme un **nouveau Moïse**, et même plus que cela: figure mystérieuse dans laquelle convergent des rôles multiples : Nouveau Moïse distribuant une autre manne plus abondante (v. 13), impérissable (v. 27), s'identifiant lui-même à cette nouvelle nourriture (v. 35)... médiateur entre Dieu et le peuple mais dans **une intimité (relation Père-fils) qui dépasse la proximité de Moïse avec Yahvé**, lui que « Yahvé connaissait face à face » (Dt 34, 10).
- Par instants Jésus, sans s'identifier à lui explicitement, évoque le Fils de l'homme, « **celui qui donnera la nourriture qui demeure en vie éternelle** » (v. 27). Les deux signes de la multiplication des pains et de la marche sur les eaux le désignent **comme une figure divine qui transgresse les lois de la nature** et suscite une crainte révérencielle (v. 19).
- Une de ses caractéristiques, c'est **qu'il réunit les contraires**: l'eau qui sépare devient un chemin qui réunit (v. 16-22) ; la pénurie (cinq pains et deux poissons) se transforme en surabondance et même en excès (v. 12-13) ; le nouveau « désert » est couvert de végétation « *il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit* », (v. 10).
- Enfin Jésus lui-même s'approprie un titre souvent réservé à Yahvé « **c'est moi** » (en grec : ego eimi, v. 20).

Désenchantement

Le contraste est saisissant entre la révélation de plus en plus explicite et précise de Jésus et le désenchantement brutal des foules, puis de certains des disciples et même éventuellement des Douze: « Voulez-vous partir vous aussi? » (Jn 6, 67.) Simon-Pierre est là avec les Douze, témoins bouleversés de la **première grande crise** dans la suivance de Jésus.

La forme plurielle des réactions de Simon-Pierre montre qu'il parle au nom des Douze apparemment unanimes. Sa réponse, sous forme de confession de foi indique que lui et ses compagnons résistent à cette première épreuve: la fascination qui les a mis sur les pas de Jésus demeure : « **À qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle** » (6, 68).

La raison de cet attachement commence à se préciser : « *Tu es le Saint de Dieu.* » [...]

Simon- Pierre et ses compagnons ont fait l'expérience qu'il y a du divin en Jésus. A travers la sainteté, c'est la proximité la plus grande avec Dieu qui est affirmée, la participation à l'être intime et propre de Dieu.

Pourtant la fin du chapitre, ouvre des perspectives inquiétantes. **Judas**, fils de Simon Iscariote, un des Douze, déjà évoqué en 6, 64, est présenté comme un diable, c'est-à-dire comme l'Adversaire du personnage divin confessé par Simon-Pierre.

On ne peut oublier que, dans la scène correspondante de Matthieu (16, 23) c'est Pierre lui-même qui est traité de « Satan ».

Cela laisse, entendre qu'entre Simon-Pierre et Judas l'écart n'est pas si grand, et que l'épreuve pour lui et ses amis est loin d'être achevée.

Un texte difficile à comprendre sans la référence à la vie ecclésiale où il voit le jour...

Les références eucharistiques en particulier, incompréhensibles durant la vie de Jésus deviennent possibles et évidentes après l'institution eucharistique et la pratique sacramentale de l'Église.

La multiplication des pains chez Jean : un texte eucharistique ?

Le langage utilisé pour raconter la multiplication des pains chez Jean (6,1-15) a des résonances eucharistiques d'autant plus parlantes que Jean écrit pour une communauté familière, depuis une quarantaine d'années, de la pratique de la « *fraction du pain* ». A la différence des versions synoptiques, **c'est Jésus qui prend l'initiative**. Il le fait à la façon johannique, en provoquant Philippe (6,5). Le narrateur souligne également la prescience de Jésus (6,6). De plus, il escamote le rôle médiateur des disciples, souligné dans les Synoptiques à travers leur demande.

Enfin, comme au cours du dernier repas, **c'est Jésus lui-même qui assure la distribution**. La formulation: « *Jésus prit les pains, il rendit grâce et les distribua aux convives* » (6,11) reproduit d'ailleurs un formulaire eucharistique que l'on retrouve chez Justin, Ignace d'Antioche et dans la Didachè. Le verset 23 confirme que la caractéristique de ce repas est bien d'être « eucharistique » : d'autres barques étaient arrivées près de l'endroit où ils avaient « *mangé après que le Seigneur eut rendu grâce* ».

Le respect avec lequel on traite les restes « *Rassemblez les morceaux qui restent de sorte que rien ne soit perdu* » souligne également la qualité mystérieuse de ce pain. Enfin **la surabondance** évoque le temps de l'Église: les douze paniers pleins symbolisent la plénitude. **Il y en a suffisamment pour que l'Église puisse, jusqu'à la fin des temps, participer au repas du Seigneur.**

Guide de lecture du NT p. 358

Jésus, pain de vie

C'est bien la personne de Jésus qui est au centre du développement (6,22-59)

Croire en l'envoyé de Dieu (6,26-31)

Jésus propose une révélation où il parle de lui à la troisième personne sans jamais dire « je ». Les Juifs ont été témoins et bénéficiaires d'un signe. Mais ils se montrent incapables de reconnaître en Jésus autre chose que ce qu'ils attendent: un messie terrestre. Ils ne peuvent, pour comprendre le présent, trouver une autre mesure que celle du passé: « *nos pères ont mangé la manne* »

Je suis le pain de vie (6,32-46)

Au premier plan, Dieu le Père et surtout son Fils, « **celui qui descend du ciel** » (v. 33). On remarque que Jésus déplace l'intérêt sur sa propre personne: cela se voit par l'emploi d'au moins 18 pronoms à la première personne. **L'enjeu: c'est de croire qu'en l'homme Jésus** (« *le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère* » v. 42), **Dieu se révèle et se donne**. Croire en Jésus, c'est vivre dès maintenant et pour la résurrection générale.

Ma chair pour la vie du monde (6,47-52)

Ici Jésus parle de lui-même et introduit le thème de **sa mort comme source de vie pour le monde**.

La thématique jusque-là centrée sur la foi en Jésus évoque la mort de Jésus et l'eucharistie comme sacrement mémorial de la mort.

Je le ressusciterai au dernier jour (6,53-59)

La dernière section parle explicitement de l'eucharistie. Les mots employés sont très réalistes: « *manger la chair* » (littéralement : « croquer »). **Ici nous sommes clairement dans le temps de l'Église**: la célébration de l'eucharistie est l'acte anti-docète (hérésie affirmant que Jésus a fait semblant d'être homme) et l'affirmation sacramentelle du réalisme de l'incarnation.

La foi et son refus chez les disciples (6, 60-71)

En utilisant le terme « disciples », l'évangéliste peut évoquer une situation de crise propre à sa communauté. Mais il permet aussi à chaque lecteur, appelé à devenir disciple, de mesurer les exigences de la foi et la place centrale de l'Eucharistie dans le temps de l'Église.



Si Jésus a multiplié les pains, ce n'est pas pour qu'ils en soient uniquement rassasiés et qu'ils en restent là, mais pour creuser leur faim et dilater leur désir.

Tout l'Evangile de Jean est un appel à vivre, et à vivre pleinement.

Qu'est-ce que vivre ?

Peu d'hommes vivent vraiment, pleinement. La plupart ne l'osent même pas. Tous pourtant portent en eux le feu de la vie, ce mystérieux germe volcanique qui parfois éclate dans la poussée tourbillonnante du désir. Tout homme sent bouillonner en lui, à certaines heures, les flots ardents de la vie. Mais prudemment on se tient sur le bord du torrent. Avec raison d'ailleurs. Car s'y plonger serait se perdre, se voir emporter, sans retour, par la vague déferlante de la passion. (...)

Pour la plupart des hommes, joue le réflexe de défense, plus fort que toute considération morale. On essaie de calmer le jeu de la vie pour ne pas en perdre la maîtrise. On opte pour une vie rangée, réglée. On se contente de petits désirs, de petits plaisirs. **On se construit une vie sans grande passion, comme aussi sans grand enthousiasme.** Une vie un peu éteinte qui ne connaîtra jamais le grand envol. Combien d'êtres humains se dessèchent et meurent de solitude, faute de pouvoir communier vraiment à la plénitude de la vie ?

Or ce que Jésus vient offrir aux hommes, c'est vraiment la plénitude de la vie. Une plénitude où les forces obscures de la passion et du désir trouvent elles-mêmes leur chemin vers la lumière de l'esprit. Une plénitude où celui qui se perd entier est donné à lui-même. (...)

Dans sa Lettre aux Galates, Paul écrit : « *Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.* » (Ga 2,20). Celui qui vit dans une telle foi se nourrit vraiment de cette vie livrée, au point que ce n'est plus lui qui vit, mais le Christ en lui. **Celui-là vit son destin comme un mystère.** Il s'ouvre à une vie qui le dépasse et qui, en même temps, le donne pleinement à lui-même. Car la force par laquelle il est aimé n'est pas différente de celle par laquelle il existe. **Alors, sans rien perdre de leur vigueur, les forces obscures de la passion et du désir, touchées par l'éclair d'un tel amour, s'embrasent et deviennent elles-mêmes des forces de lumière.**

Il n'y a qu'un mot pour exprimer cette transfiguration : Résurrection.

Eloi Leclerc. Le Maître du désir. Desclée de Brouwer. Mai 1998 p. 84-86.

Une expérience de la surabondance

Acheter pour avoir et avoir pour partager est une manière de voir les choses, la vie, la société (...) Partager en mettant en commun ce que l'on a est une autre manière de se situer. **Ce modèle est multiplicateur de bien, tandis que le premier est diviseur** (au sens mathématique du terme). Dans une société agricole, dont l'économie requiert la distribution des biens au moyen de l'échange, Jésus propose **une expérience humaine et religieuse de surabondance** qui, comme elle se réalisa de fait dans les premières communautés chrétiennes, peut devenir une manière alternative de vivre et de gérer les biens. (...) Les douze paniers pleins de nourriture en surplus, laissent le repas et son sens ouverts ...

M. Navarro Puerto. A propos du récit de la multiplication des pains dans Marc 6, 32-44. Cité dans CE n°45, p. 34.

Fidèle

Rends-moi fidèle, Seigneur,
à ce fil d'espérance
et ce peu de clarté
qui suffisent pour chercher.

Rends-moi fidèle, Seigneur,
à ce vin de ta coupe
et ce pain quotidien
qui suffisent pour marcher.

Rends-moi fidèle, Seigneur,
à ce brin d'allégresse
et ce goût du bonheur
qui suffisent pour chanter.

Rends-moi fidèle, Seigneur,
à ton nom sur mes lèvres,
à ce cri de ma foi
qui suffisent pour veiller.

Rends-moi fidèle, Seigneur,
à l'accueil de ton Souffle,
à ce don sans retour
qui suffisent pour aimer.

Sœur Marie-Pierre, de Chambarand.
Dans E. Bianchi, Prières glanées 74